

## BREF TABLEAU DE LA LITTÉRATURE COPTE

La littérature copte (déformation arabe du mot: Aigypptos) se compose d'oeuvres en langue égyptienne, mais d'écriture grecque. Celles-ci émanent du peuple qui a habité la Vallée du Nil depuis la fin de la période ptolémaïque et que la conquête arabe a réduit à une communauté, encore importante aujourd'hui<sup>1</sup>.

Elle comprend des écrits sur papyrus et parchemins, pour la plupart fragmentaires jusqu'à se réduire souvent à des feuillets isolés, dispersés dans des bibliothèques ou des collections privées. Trouvailles de fouilles, voire de détritits, elle est dans sa majeure partie composée de débris, qui sont loin d'avoir tous été traduits. Lacunes qui compromettent l'équité d'un tableau. A-t-on le droit d'en dresser un?

Textes d'ordre ésotérique: formules magiques, évocations astrologiques —philosophico-religieux: traités gnostiques, psaumes manichéens— ou directement chrétiens: Ecriture Sainte, homélies des Pères de l'Eglise, récits de martyres ou de miracles, instructions à des moines ou à des laïcs, vies de saints anachorètes, anecdotes moralisantes et plus spécialement monastiques, tel en est le plus clair. Par conséquent littérature dont le caractère dans l'ensemble religieux n'est guère affecté par de rares écrits d'ordre plus profane et qui ne méritent pas de mention plus expresse: ordonnances médicales, grammaires ou glossaires, testaments, échanges épistolaires, manuels de calcul...

A ce propos le nom de littérature est-il légitime? Le domaine recouvert demeure restreint. Et pour l'étendre à tout l'ensemble des écrits coptes, on est déjà amené à élargir la notion. Il y a plus grave: au meilleur de ce qui est présenté, l'absence de recherche d'élégance stylistique, voire de clarté, semble enlever toute valeur littéraire. Pis encore: la plus grande partie est constituée de traductions du grec, plus tard de l'arabe. En fin la langue même a été en question: elle aurait été formée artificiellement, comme son écriture, sur le grec.

Sombre tableau. En fait il est faux en ce qui concerne la langue, injuste à propos même des traductions, et il fait fi de deux apports originaux, dont le premier de grande portée: les écrits ascétiques, les récits hagiographiques. A ce compte, on est pleinement autorisé à parler d'une littérature copte.

---

<sup>1</sup> D'importants éléments de cette contribution ont été rédigés pour l'article "Copte (littérature)" de l'*Encyclopaedia Universalis*, t. IV.

## I. PASSAGE DU PHARAONIQUE AU COPTE

Selon Alan Gardiner, la langue copte serait "to a certain extent at least... a semi-artificial literary language, elaborated mainly by the native christian monks; at all events... extensively influenced by greek biblical literature". (*Egyptian Grammar*, Oxford, 1960, p. 6).

Cette opinion isolée n'a été retenue ni par les autres égyptologues (G. Lefebvre, *Grammaire de l'égyptien classique*, Le Caire 1955, p. 6) ni par les coptologues. Elle s'oppose au fait que la langue est fixée bien avant la fondation du monachisme. On va pouvoir s'en convaincre.

Les premiers écrits dont puisse faire état le copte sont des pièces de transition. Il s'agit de transcriptions en lettres grecques (augmentées de sept dérivant de signes égyptiens) de mots, puis de textes courts de la langue jusqu'à-là écrite en hiéroglyphes ou en démotique. Elles sont la conséquence du bilinguisme créé dans l'administration sous les Ptolémées et dont la Pierre de Rosette constitue l'exemple le plus fameux. Les plus anciens écrits connus remontent au II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ: le graffito d'une titulature royale trouvé à Abydos, une inscription sur pierre d'Achmounein, un fragment de glossaire bilingue conservé à Heidelberg. Un mur en tous cas s'abattait entre un mandarinat —détenteur des écritures sacrées et des formules administratives— et le peuple... L'écriture devenait accessible à la masse.

1. *Le monde païen*

Les textes proprement dits où se manifeste une langue pratiquement fixée —dernière étape de la langue de l'Egypte ancienne avec deux catégories de mots nouveaux: ceux de l'administration, ceux de la religion —suivent de peu. Antérieurs, puis parallèles à une littérature d'inspiration d'abord gnostique, ensuite surtout chrétienne, originaux ou plus probablement traductions, ils prennent pied à partir du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Horoscopes ou formules d'exsécration, ils relèvent de la magie. Ils se répartissent entre diverses collections privées ou publiques: collection Stobart, British Museum, Bibliothèque Nationale de Paris, Musées de Berlin ou du Louvre. La littérature magique, plus directement copte, se poursuivra jusqu'à nos jours. Elle sera surtout utilitaire en formules couchées sur papier servant d'amulettes. L'exclusivité du genre dans les débuts montre que l'initiative, comme il était naturel, est partie du milieu sacerdotal des temples pharaoniques, maître, depuis toujours, selon la conception propre à cette religion, de l'appareil de la magie.

Ce milieu n'était pas moins ouvert aux courants d'idées du monde hellénistique et notamment à ceux qui, sous le coup des bouleversements des Empires et de l'intrusion de l'Orient en Occident, essayaient, dans la ruine des religions jusqu'à-là dominantes, de saisir l'origine des forces de la nature.

Ainsi s'explique en particulier auprès de l'élite comme de la masse, grâce à une écriture plus "lisible" le succès des écrits gnostiques et manichéens. Un lot très important des premiers (49 traités sur papyrus en 13 volumes), datant du IV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, a été découvert en 1946 à Chénoboskion près de Nag Hammadi en Haute-Egypte. Ils constituent en fait, avec quelques autres moins considérables, trouvés aussi en Egypte, les seuls exemplaires de ce genre d'écrits, dont les originaux grecs des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles n'étaient jusque là connus que par des citations d'Irénée et d'Epiphane. L'ensemble le plus ancien des écrits manichéens est également une version copte du IV<sup>e</sup> siècle sur papyrus, trouvée à Médinet Mâdi dans le Fayoum en 1930. Traductions respectivement du grec et probablement du syriaque, l'importance de ces deux séries de textes pour le mouvement des idées de l'époque est capitale. L'ancrage de leurs doctrines en Egypte jusque dans le V<sup>e</sup> siècle s'y révèle très profond. L'état de la langue qu'ils reflètent mesure le chemin parcouru depuis les essais de transcription en lettres grecques du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

## 2. *La progression chrétienne*

Dans les premiers textes chrétiens écrits en copte, la simple transcription n'avait pas de raison d'être. Ce sont directement des traductions de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Les plus anciennes apparaissent à la fin du II<sup>e</sup> siècle de notre ère en fragments plus ou moins importants. Elles s'appuient sur le canon des Ecritures fixé en grec par le Didascalée d'Alexandrie, à la tête duquel s'illustre au III<sup>e</sup> siècle Origène, plutôt que, pour l'Ancien Testament, sur la Septante. Au IV<sup>e</sup> siècle un Evangile complet de Saint Jean est un témoin de qualité de ce genre. Ces traductions allaient nourrir pendant des siècles la pensée des moines, dont on sait par ailleurs qu'ils apprenaient par coeur les deux Testaments.

Les écrits apocryphes à base chrétienne (récits et apocalypses) font aussi du II<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècles l'objet de traductions nombreuses. Leur succès dû au désir de détails comme du merveilleux, que ne fournissait pas la sobriété, dépendante des faits, des livres canoniques, est très grand en Egypte. Une certaine élaboration particulière au pays s'y révèle, qui renchérit sur le goût pour les voyages extraordinaires et les prodiges et insiste sur un ascétisme démesuré —comme l'est, dans les Actes de Paul et ceux de Thomas, une supériorité excessive accordée à la continence sur le mariage.

D'autres séries de traductions élargissent chez les Coptes le champ de la littérature sacrée. Il y a déjà la liturgie et notamment les lectionnaires, où, d'une part, voisinent des passages de l'Ecriture en grec et en copte, comme il en a été trouvé à Bala'izah, où d'autre part sont inclus les écrits des Pères de l'Eglise: d'abord aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles les Hymnes d'Hiéracas, le Pasteur d'Hermas, la Didaché,

des homélies de Mélito, et, à partir du <sup>v</sup>e, les homélies surtout des Pères alexandrins et orientaux, depuis Saint Ignace d'Antioche, en passant par Saint Athanase et Saint Cyrille jusqu'à Saint Basile et Saint Jean Chrysostome.

Ces diverses traductions —indépendamment de la nécessité, pour la foi chrétienne, de l'Écriture Sainte— indiquent des tendances, dans certaines desquelles on peut reconnaître celles de l'âme égyptienne antérieure au christianisme: prédilection —d'autant plus grande dans les masses populaires— pour le récit circonstancié, goût du fantastique, intérêt pour les enseignements moraux et ascétiques.

## II. LA LITTÉRATURE MONASTIQUE

Elle constitue le gros de la littérature proprement copte. Dans un pays pressuré par l'occupant, les moines n'échappaient qu'avec les petits fonctionnaires ou propriétaires à la dure condition des fellahs et restaient les seuls à disposer de loisirs et à pouvoir s'élever au-dessus des soucis matériels.

La théologie n'est pas pour autant leur fait. Leur recrutement à partir de la masse des fellahs et la méfiance à l'égard de la spéculation, imposée par Antoine aux premiers mouvements monastiques, n'y sont pas étrangers.

Deux voies leur demeurent ouvertes: la doctrine ascétique et l'anecdote pieuse.

### 1. *Les traités et instructions ascétiques*

La genre en remonte au fondateur du monachisme, Saint Antoine, dans sept lettres, conservées intégralement dans des versions géorgienne, syriaque et arabe, mais dont il reste des fragments dans leur langue copte d'origine. Ce sont des exhortations, appuyées sur l'enseignement du Christ, à résister aux tentations et à pratiquer la charité.

Une catéchèse de Pacôme, orientée dans la même direction, n'est que la compilation d'un écrit ascétique d'Antoine, aujourd'hui disparu, dont tout laisse à penser qu'il a été composé en copte.

La "Règle" de Pacôme est plus personnelle, même si elle s'inspire d'aphorismes de la "Sagesse (pharaonique) d'Amenemopé". Il n'en reste que des fragments en copte, contre des versions postérieures complètes grecques ou latines, auxquelles Saint Benoît paraît avoir emprunté. C'est le premier traité de la vie monastique, allant du noviciat jusqu'à la mort du moine, avec les observances extérieures et notamment l'organisation en "tribus" propre au cénobitisme pacômien, la vie commune, le silence et le travail, la mortification et déjà la coulpe, l'obéissance au supérieur, le comportement de l'ascète dans la maladie, les voyages et les rapports avec les parents.

L'auteur copte le plus important par le volume comme par l'originalité de son oeuvre est Chenouté, le réformateur du Couvent Blanc de Sohâg. Deux volumes de plus de 200 pages chacun et de nombreux feuillets épars n'en forment qu'une partie. Elle se compose de lettres et d'exhortations à des moines, à des moniales et à des laïcs et de petits traités ascétiques.

Le portrait de Chenouté, très chargé depuis J. Leipoldt (*Schenute von Atripe*, Leipzig 1933), qui en fait un inquisiteur avant la lettre jusque dans son monastère, doit être fortement nuancé. La violence de ses admonestations n'exclut chez lui ni l'humilité, ni l'attention aux plus défavorisés, ni la mesure dans l'interprétation de la morale et de la discipline ecclésiastiques, ni la profondeur de pensée (v. L. Th. Lefort, *Catéchèse christologique de Chenouté*, dans *Zeits. für aegypt. Sprache*, 80, 1955, 4-40, et P. du Bourguet, *Entretien de Chenouté sur les devoirs des juges*, dans *Bull. rom. de l'Inst. Fr. d'Arch. Orient. du Caire*, 55, 1955, 85-109).

En fait, personnalité vigoureuse, qui fustige le mal, le démon et les écarts de conduite, il est polémiste par nécessité autant que par caractère, mais n'est pas moins psychologue, souvent philosophe, voire, chose rare chez les Coptes, théologien. Sa pensée est parfois difficile à saisir, parce que sans doute prise sur le vif par un "tachygraphe", elle en garde une réelle valeur de mouvement et de subtilité.

## 2. Les récits pieux

Ils viennent soutenir la doctrine ascétique et se monnaient dans des vies de saints martyrs ou moines ou dans des faits ou des dits attribués à tel ou tel d'entre eux.

La Vie d'Antoine, composée en grec par son disciple et ami, Saint Athanase, a peut-être été aussi écrite par lui en copte. Il en existe des versions postérieures en cette langue et dans d'autres. En plus de la carrière du saint, elle constitue un premier code de la vie au désert.

Le genre en sera repris dans les "Vies de Saint Pacôme". L'antériorité du texte copte sur le texte grec a fait l'objet de controverses. Il ne peut faire de doute que les anecdotes sur son compte dont elles sont l'assemblage à peu près chronologique proviennent de témoins coptes. On y assiste à la conversion du saint, à sa vocation monastique, à ses déboires dans la fondation de ses monastères, au succès final de ses tentatives et surtout à l'enrobage de toute une doctrine ascétique à l'occasion de faits de la vie quotidienne. Chaque récit forme un tout, rondement mené, dont les qualités narratives dégagent un grand charme.

D'autres vies de moines ont été écrites. Une des plus connues est celle de Chenouté par son successeur Besa. D'un style assez lourd, encombrée de citations de l'Écriture, elle est, par le merveilleux,

l'une des premières dans l'"hagiographie édifiante", sans laisser de mettre en valeur la figure puissante de son héros.

A la manière en honneur dans les Vies de Pacôme s'apparentent les innombrables "apophtegmes", ordonnés surtout autour des couvents de Scété, de Nitrie et des Kellia, dans le nord de l'Egypte. Récits ascétiques et moraux, souvent réduits à quelques phrases, peut-être d'abord composés en grec dans l'Histoire Lausiaque de Pallade, l'Histoire Religieuse de Théodoret, les Apophtegmes des Pères, et en latin dans l'Histoire des Moines d'Egypte de Rufin, ils reflètent au moins des récits oraux en copte. Le tour alerte de l'anecdote, le sel donné à la leçon morale, l'humour s'y joignent à une connaissance profonde de la nature humaine et à un réalisme qui peut choquer nos conventions. Et déjà quelque merveilleux!

Celui-ci règne à plein dans une catégorie qui s'articule à la fois aux apochryphes, aux apophtegmes et aux vies de saints, en même temps qu'elle prend la suite des contes de l'Egypte pharaonique. Ce sont des récits de martyres, par ex. celui de Saint Georges, où le héros ne se lasse de mourir sous les supplices les plus divers et de ressusciter que par fatigue de l'auteur, et des séries de miracles qui les suivent, par ex. ceux du martyr Claude. Beaucoup ont passé dans la liturgie. Par des péripéties qui se rient des conditions de temps, de lieu ou de vraisemblance, ils préludent aux romans français des <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles, et certains, d'époque musulmane, comme l'Histoire d'Aour, annoncent les Contes des Mille et Une Nuits.

Dans un genre plus proche de la réalité, on peut inclure dans la littérature monastique l'*Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, écrite en arabe au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle par Sévère d'Achmounein, compilation des archives et mémoires coptes du monastère de Saint Macaire au Ouadi en-Natroun, ainsi que la *Chronique de Jean de Nikiou* et les *Plêrophoriae* de Jean de Maiuma, suites d'anecdotes qui, sauf dans un fragment copte du premier, sont conservés respectivement en éthiopien et en syriaque.

### III. LA POESIE LITURGIQUE

D'origine alexandrine, puis byzantine et remaniée, la liturgie groupe, outre les récits dont il a été parlé, des prières originales et des hymnes. Parmi ceux-ci figurent en particulier les *théotokies*, petites pièces prévues pour chaque jour de la semaine et composées en strophes de quatre vers libres, exaltant la maternité divine de Marie, dont le dogme avait été proclamé à Ephèse sous l'impulsion de Cyrille, Patriarche d'Alexandrie — et les *difnars*, hymnes en l'honneur des saints, pour chaque jour de l'année, en formules qui, à l'époque musulmane, sont rimées. Il faut y associer le *Triadon*, du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, poème de 732 strophes, dont restent 428, prônant l'usage



de la langue copte à l'aide d'allusions aux livres saints du christianisme.

### CONCLUSION

Ce tableau de la littérature copte montre, qu'il s'agisse du choix des livres traduits ou des œuvres originales, une mentalité tournée vers le sacré. Cette orientation est due à l'époque, à la condition de peuple, à celle de son élite. Il s'y manifeste une propension — remontant peut-être à un passé lointain — pour le récit, qui peut rester "factuel", mais a tendance aussi à s'évader dans le merveilleux.

Si limitée soit-elle, elle apporte beaucoup dans ses traductions proches des écrits originaux, surtout par la veine ascétique, prolongement dans les textes d'un mode de vie original et qui, par Cassien et Benoît en Occident, Basile en Orient, s'est répandu en dehors de l'Égypte.

Par sa langue enfin, cette littérature a ouvert à Champollion l'accès à la langue et à la littérature des temps pharaoniques.

Paris

PIERRE DU BOURGUET

### BIBLIOGRAPHIE

- O'LEARY, DE LACY, *Littérature copte*, dans: Dict. d'Arch. chrét. et de Liturgie, Paris 1930, t. IX, col. 1599-1635.
- GUILLAUMONT, A., *Copte (Littérature spirituelle)*, dans: Dict. de Spiritualité, Paris, Beauchesne 1953, t. II, 2<sup>e</sup> partie, col. 2266-2278.
- VERGOTE, J., *La littérature copte et sa diffusion en Orient*, dans: Acad. nazion. dei Lincei, Quad. N. 62, Rome 1964, p. 103-116.
- TILL, W., *Coptic and its value*, dans: Bull. of the John Rylands Libr., vol. 40, n.º 1, 1957, pp. 229-258.
- KAMLE, P., *Bala'isah*, Londres, 1954.
- DORESSE, J., *Une bibliothèque gnostique copte*, dans: La Nouvelle Clio, t. I, Bruxelles, 1949, pp. 59-70.
- RUDOLPH, K., *Gnosis und Manichäismus nach den koptischen Quellen*, dans: Koptologischen Studien in der D.D.R. (Wiss. Zeits. der Martin Luther Univ. Halle-Wittenberg, 1965), pp. 156-190.
- HENNEKE, E., *Neutestamentliche Apokryphen in deutscher Uebersetzung* 3, nouvelle éd. par W. Schneemelcher, Tübingen, 1964.
- *Les Pères du Désert*, textes choisis et présentés par R. Draguet, Paris 1942.
- LEIPOLDT, J., *Sinuthii Archimandritae vita et opera omnia*, V, 1-4 (Corp. script. christ. or., vol. 41, 42, 73, 96, 108, 129), Paris 1906-1913.
- DU BOURGUET, P., *Entretien de Chenouté sur des problèmes de discipline ecclésiastique et de cosmologie*, dans: B.I.F.A.O. du Caire, 57, 1958, pp. 99-142.
- BALESTRI, G. and HYVERNAT, H., *Acta Martyrum* (Corp. Script. or. copt. 3, 1), Paris 1908.
- *Histoires et Légendes de l'Égypte mystérieuse*, textes recueillis et présentés par P. du Bourguet, Paris 1968.